BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-04-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

a joindre 1943,44 Fol Fo. 6398
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
A 21324

Première Année - No 8 *15 Avril 1943*

Le nouveau Laos

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE
LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE EFFECTUE LA PREMIÈRE LIAISON AUTOMOBILE
THAKHEK-VIENTIANE

Le Vice-amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut-Commissaire de la France dans le Pacifique, Gouverneur général de l'Indochine, vient d'effectuer une tournée au Laos et de séjourner à Vientiane les 10 et 11 avril ; son voyage, remis de quelques jours par suite de pluies persistantes, a été favorisé par un temps radieux : il avait pour but principal d'inaugurer la liaison automobile entre Thakhek et la capitale du Laos. M. le Gouverneur général, en effet, tenait, par sa présence, à souligner à nouveau l'intérêt qu'il porte au Laos et aux grands travaux, actuellement en cours, qui marquent l'intégration chaque jour plus intime de ce pays dans la Fédération indochinoise.

La liaison par voie de terre entre Vientiane et Thakhek n'est encore assurée que par une piste automobilable en saison sèche, et c'est cette piste que M. le Gouverneur général a inaugurée, le 10 avril en présence de M. le Résident supérieur Brasey, de MM. Bigorgne, Inspecteur général des T.P., Soubeyran, Ingénieur en Chef de la circonscription du Laos, Michelin et Reinette, Chefs des deux subdivisions de travaux neufs. Assistaient aussi à la cérémonie MM. Aurillac, Directeur du cabinet du Gouverneur général, Arnoux, Intendant de Police, et plusieurs membres du cabinet du Gouverneur général.

Il reste encore à établir 150 kilomètres de route définitive ; mais, d'ores et déja, en saison sèche, il est possible d'aller de Saïgon à Luang-Prabang par voie de terre, et la piste récemment inaugurée, utilisée comme chemin de service pour la construction de la route définitive, en facilitera l'achèvement.

Pendant longtemps, en raison même de sa situation géographique, le Laos est resté orienté vers l'étranger et n'a été relié au reste de la péninsule indochinoise que par le Mékong. La nécessité de l'unir plus intimement aux autres pays de la Fédération n'a pas échappé aux Gouverneurs généraux qui se sont succédé, mais, ce souci s'est d'abord traduit par l'établissement, difficile et lent, des voies d'accès du Laos à la mer : restait à doubler la route fluviale du Mékong par une route terrestre, plus commode et plus sûre la route coloniale N° 13.

Plusieurs courts tronçons avaient déjà été établis lorsque, en 1934, le Gouverneur général René Robin décida de les faire améliorer et compléter. Après deux ans de travail il subsistait encore trois "coupures" : Paksé-Savannakhet (247 km), Thakhek-Paksane (180 km), Dendin-Phoukhoun (73 km).

Des nécessités plus pressantes ont paru alors faire négliger cette œuvre : en fait, il n'en était rien, les travaux étaient poursuivis à un rythme, certes, plus lent, mais on pouvait en noter chaque année sur la carte la progression. En 1942, il ne restait plus que deux solutions de continuité, les sections de Dendin-Phoukhoun achevée en mars 1942 et de Thakhek-Paksane.

Au début de la présente campagne de travaux, en Novembre 1942, a été entreprise la liaison Thakhek-Paksane. Pendant que se poursuivait la construction de la route définitive, il fallait établir 125 kilomètres de piste. En dépit de difficultés qu'aggrave la situation présente du monde, et grâce à l'effort persévérant de tous, ces 125 kilomètres ont été établis en quatre mois, temps record, inférieur d'un mois et demi aux prévisions!

Les chiffres cités par l'O.F.I. dans un communiqué, font comprendre l'importance de l'effort fourni: il a fallu défricher sur un million de mètres carrés, faire 130.000 mètres cubes de terrassements, établir 3.000 mètres de ponts en rondins. Ces travaux ont nécessité 180.000 journées de travail, dont plus des deux tiers (125.000) ont été fournies par la main d'œuvre laotienne, le reste l'étant par la main d'œuvre pénale (18.000 journées).

Si éloquents qu'ils soient, ces chiffres ne peuvent faire ressortir l'ampleur et la nature des difficultés que, chaque jour, les constructeurs ont eu à surmonter, dans un pays à main d'œuvre rare, au ravitaillement précaire, au climat insalubre.

Aussi, aux chaleureuses félicitations adressées par M. le Gouverneur Général aux animateurs de cette œuvre, oserons-nous joindre les nôtres. Elles s'adressent aux ingénieurs et techniciens qui l'ont conçue: MM. Bigorgne, Soubeyran, Michelin, Reinette....; à ceux qui l'ont exécutée; à ceux qui en ont facilité l'exécution: le Gouvernement Royal de Luangprabang, dont l'appui efficace n'a jamais fait défaut, les chefs de province et les mandarins du Cammon et de Vientiane, enfin le personnel français et indochinois de l'Assistance Médicale qui a constamment veillé à la santé et au bien-être des travailleurs.

Mais il convient de rendre hommage aussi à celui qui, depuis plus d'un an déjà, veille aux destinées du Laos, et dont l'activité jamais lassée est pour tous ici un exemple et un encouragement, M. le Résident Supérieur Brasey. Parcourant sans arrêt les vastes provinces du Laos, visitant chantiers, écoles et dispensaires, prenant contact avec tous, n'est-il pas pour ce pays le véritable animateur? C'est en effet, grâce à son impulsion énergique et à sa ferme direction, que s'achèvent des œuvres grandioses - telles que la route coloniale n° 13 - qui "réveillent" le Laos et lui font mieux prendre conscience de la communauté indochinoise et du rôle qu'il doit y jouer.



L'Empire, unité cohérente qui rassemble des éléments différents, mais solidaires.

VŒUX DE NOUVEL AN

Vœux du Maréchal à L.L M.M. Norodom Sihanouk et Sisavang Vong à l'occasion du nouvel an cambodgien et laotien. - Le Secrétaire d'Etat à la Marine et aux Colonies a adressé au Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine le message suivant:

"Vichy 10 avril. - Au moment où va s'ouvrir le nouvel an cambodgien et laotien le Maréchal, Chef de l'Etat, vous prie de transmettre à Sa Majesté le Roi du Cambodge ainsi qu'à Sa Majesté le Roi de Luang-Prabang et leurs peuples l'expression des vœux qu'il forme de tout cœur pour la prospérité et l'harmonieux développement des deux Royaumes au sein de l'Union Indochinoise. Il saisit avec joie cette occasion de leur donner un témoignage du vigilant intérêt qu'il porte aux populations de la Fédération dont il sait le sincère attachement à la France et de leur affirmer sa confiance dans les destinées de l'Indochine.

"Veuillez en outre prier Leurs Majestés d'agréer l'expression personnelle de mes voeux les plus sincères".

* * *

Vœux de l'Amiral Decoux à Sa Majesté le Roi de Luang-Prabang à l'occasion de la nouvelle année laotienne. - A l'occasion de la nouvelle année laotienne, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine a adressé au Résident Supérieur au Laos le message suivant:

"Hanoi 8 avril.- A l'occasion de la nouvelle année laotienne, je vous prie d'être mon interprète auprès de Sa Majesté Sisavang Vong en lui exprimant les vœux chaleureux que je formule au nom de l'Indochine et en mon nom personnel pour sa personne, les membres de la famille royale et le royaume de Luang-Prabang.

"Je souhaite que le règne de Sa Majesté se poursuive longtemps pour le bonheur de son peuple".

TOUR D'HORIZON

RUSSIE

Les violentes attaques lancées par les Russes pour réduire la tête de pont du Kouban ont atteint leur point culminant dans tous les premiers jours d'Avril.

Mais les Allemands tiennent solidement ce secteur et toutes les attaques des Rouges se brisent contre une défense opiniâtre. Les attaques cessent d'ailleurs le 7 Avril et seule, depuis, une activité réduite anime ce front.

Dans le secteur central, les troupes de l'Axe ont achevé le nettoyage du Don Moyen. Toute la rive orientale de ce fleuve se trouve à présent dans les positions allemandes.

Nombreuses attaques et contre-attaques des deux côtés dans le secteur d'Izyum qui constituent pour les Allemands une solide tête de pont.

Le secteur septentrional où opère le Maréchal Timo Chenko a été le théâtre d'une violente offensive russe au Sud du Lac Ladoga.

Cette offensive n'a pas eu le résultat escompté.

Les Allemands ont répliqué par une offensive à caractère local dans le secteur du Lac Ilmen.

En résumé, activité générale réduite marquée, par intervalles, par de violentes attaques repoussées par les Allemands.

Le dégel ne facilite pas les opérations. L'intérêt se porte surtout sur les intenses préparatifs faits par les Allemands en vue d'une prochaine offensive de printemps.

Cette offensive semble devoir avoir pour base de départ le secteur septentrional et menacer Leningrad et Moscou.

TUNISIE

Sous la pression d'une 8e armée britannique possédant des moyens matériels puissants et des effectifs considérables, les Germano-Italiens se sont repliés vers le Nord.

Le décrochage a été opéré dans les meilleures conditions possibles après l'abandon successif de Gabès, Sfax et Sousse.

Le Maréchal Rommel s'établirait d'une façon très solide sur la ligne Bizerte Tunis. Actuellement son armée jointe à celle du Maréchal Von Arnim subit une forte pression au nord et à l'ouest de la part de la 1re armée britannique qui attaque dans les secteurs du Cap Serrat et de Med jez El Bab et au sud de la part de la 5e armée américaine qui ayant pris Kairouan et fait sa jonction avec la 8e armée britannique converge avec cette dernière sur Enfidaville.

PACIFIQUE

La lutte aéro-navale nippo-américaine se poursuit dans les mers du Sud. Les Japonais continuent à porter à la marine et l'aviation américaines des coups très sensibles. Des forces aériennes considérables nipponnes seraient massées à proximité de l'Australie ce qui laisserait présager d'après certaines agences de nouvelles, une tentative d'invasion de l'Australie.

En Chine, les forces japonaises nettoient méthodiquement les provinces du Nord.

Les trois quarts de la population auraient été évacués de Tchunking.

FAITS SAILLANTS

Les rencontres Hitler-Mussolini, Hitler-Antonesco laissent présager pour bientôt des évènements d'importance.

En Asie le Premier Ministre Tojo a conféré avec les responsables chinois et mandchous.

En France, la voix pathétique du Maréchal s'est à nouveau élevée nous conviant à la patience et au travail.

Il a fait allusion avec douleur aux attaques de terreur de l'aviation anglo-américaine sur les côtes de France et dans la région parisienne, qui ont fait couler du sang innocent.

La France prend courageusement sa part de l'effort européen: 250.000 ouvriers viennent de se rendre en Allemagne.

L'AMIRAL DECOUX EN INSPECTION AU LAOS

Après l'inauguration de la dernière section de la route René Robin (entre Thakhek et Paksane), l'Amiral Decoux s'est rendu le 10 avril de Paksane à Vientiane où il est arrivé à 9 heures 30.

S.M. le Roi de Luang-Prabang, se trouvant de passage dans la capitale du Laos, le Chef de la Fédération a rendu visite au souverain, qui lui a rendu peu après sa visite et s'est entretenu longuement avec lui, ainsi qu'avec S.A.R. le Prince Savang S.A. Tiao Phetsarath et plusieurs dignitaires laotiens. Puis l'Amiral s'est fait présenter les officiers et les membres du Comité de la Légion, les fonctionnaires et les notabilités.

Après avoir été l'hôte à déjeuner de S.M. Sisavang Vong, il a assisté dans l'après-midi, au stade, à un remarquable ensemble de démonstration des groupements sportifs et mouvements de jeunesse de Vientiane, puis à l'Hôtel de la Résidence Supérieure, à une cérémonie de basi, organisée en son honneur.

A la fin de la journée, le Gouverneur Général a reçu en audience M. Loubet, Résident-Maire de Vientiane et M. Rochet, Chef du Service local de l'Enseignement.

Dans la soirée, dans le magnifique décor de Vat Phrakèo, récemment restauré qu'illuminaient des milliers de torches et de puissants projecteurs, le Chef de la Fédération a assisté à un spectacle de chants et de danses, offert en son honneur par la jeune troupe du théâtre laotien rénové. A l'issue de la représentation, l'Amiral a tenu à féliciter les artistes et leur animateur M. Rochet.

Le matin du 11 avril, après un défilé des troupes de la garnison, présentées par le Chef de bataillon Mayer, Commandant d'armes, il a inauguré le nouveau hall de l'Information et la Maison Sport-Jeunesse, dont le Chef du Service de l'I.P.P. au Laos, M. Coville, lui a montré les installations et l'organisation.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LAOTIENS ET ANNAMITES A TRAVERS L'HISTOIRE

Au XIVe siècle de l'ère chrétienne le 1er roi du Laos qui soit véritablement un personnage historique, Fa-Ngum, guerroyant pour établir les limites de ses possessions vers le Sud, se heurta sur la chaîne annamitique entre Tchépone et Lao-bao aux soldats du roi d'Annam Trân-du-Ton. Fa-Ngum, fondateur historique de la dynastie lao, et Trân-du-Ton, lettré délicat que nous connaissons par la version française de ses poèmes donnée par S E. Pham-Quynh, étaient des hommes d'Etat réfléchis. Ils jugèrent une entente profitable pour les deux peuples et de bon accord décidèrent d'adopter la ligne de partage des eaux comme limite de leur empire.

La première prise de contact entre Laotiens et Annamites, à l'aurore du royaume lao, fut donc un acte de modération et de concorde. Les deux royaumes étaient faits pour s'entendre et non pour se combattre.

Au cours des siècles, les relations continuèrent, pas toujours aussi cordiales car il ne manqua pas de motifs d'incompréhension entre les peuples et la susceptibilité des rois était grande en ces temps.

Cinquante ans après l'accord de Fa-Ngum et de Trân-du-Ton, le roi laotien Lan Khamdèng envoya 30.000 soldats et 100 éléphants porter secours au roi d'Annam Lê-Loi, assailli par les Chinois. L'intention était bonne. Il semble cependant que les ordres du roi furent trahis et que les troupes laotiennes furent de peu d'utilité à leurs alliés et même firent cause commune avec l'envahisseur que ce renfort inattendu n'empêcha pas d'être battu à plates coutures par les Annamites. Ce regrettable incident, on le comprend, jeta un froid dans les relations jusqu'alors cordiales des cours du Laos et d'Annam. Cinquante ans passèrent encore. Lorsque le roi Lê-thanh-Ton occupant Qui-Nhon eut détruit le royaume du Champa, il songea à tirer vengeance du souverain du Lan-Xang dont il fit envahir les états par une forte armée (1478).

Traversant le Tranninh et la Chaîne annamitique au prix de mille difficultés, son général Pham-quang-Sam vint investir Luang-Prabang. Après un siège difficile, l'assaut fut donné et la valeur des guerriers du Lan-Xang ne put empêcher la prise de la ville. L'oupahat Kone-Kèo et de nombreux dignitaires et notables furent tués les armes à la main. Le vieux roi Tiakaphat put s'enfuir avec sa famille jusqu'à Xieng Khane, là son 2ème fils Thène Kham reconstitua une troupe fidèle, attaqua les Annamites victorieux mais très affaiblis et réussit à les repousser, les obligeant même à évacuer le Tranninh pour se retirer sur leur propre territoire.

De nouvelles générations passèrent qui rétablirent entre les deux pays des relations pacifiques. Le pieux roi Phothisarath les stabilisa en échangeant des présents avec le roi d'Annam et en accordant, sur son territoire, l'hospitalité aux partisans de la dynastie de Lê, en particulier à Nguyên-Cam, ancêtre de la famille actuelle de S.M. l'Empereur d'Annam) à l'époque de l'usurpation des Mac. Depuis lors les relations furent excellentes. Le grand Souligna Vongsa, dont le règne de 1637 à 1694 marqua l'apogée du Lan-Xang, conclut de nouveaux traités avec ses voisins d'Annam. Il fut décidé sagement que pour délimiter les deux royaumes, on prendrait en considération le genre de vie des populations dans les districts frontières. Tous ceux vivant dans des maisons sur pilotis et avec vérandas seraient sujets du roi du Laos, les autres reviendraient à l'Annam.

Quelques années plus tard, la mort de Souligna Vongsa ne laissant que des petits fils (King Kitsarath et Intha Som) trop jeunes pour revendiquer la couronne ouvrit l'ère des luttes civiles pour le royaume de Lan-Xang. Pendant que les usurpateurs triomphaient à Vientiane, l'Empereur d'Annam Lê-duy-Hiep accordait son soutien à Sai Ong-Hué, neveu de Souligna Vongsa qu'une armée d'Annamites et de Laotiens conduisit en vainqueur dans sa capitale, tandis que King Kitsarath de son côté reprenait Luang-Prabang et fondait l'actuelle dynastie du Laos.

Dans le courant du XVIIIè siècle, les Empereurs d'Annam intervinrent pour prêcher la concorde entre les souverains des différentes principautés laotiennes, issues du démembrement du Lan-Xang: ils réussirent ainsi à réconcilier Ong-Long, roi de Vientiane avec Om-Phou, prince du Tranninh (1754-1760). Chao Anou qui fut le dernier roi de Vientiane (1805-1828) resserra encore avec l'empereur Gia-Long les liens d'amitié que symbolisaient les cadeaux triennaux que le royaume adressait à Huê (deux éléphants, deux cornes de rhinocéros et 800 livres d'écorce de cannelle en 1806). Chao Anou savait bien qu'il lui faudrait un jour affronter le Siam envahissant. Malheureusement, lorsque, vaincu à Nong Boua Lam Phou (1827) sur les bords du Mékong par le général siamois Phya Bodin, le roi de Vientiane vint à Huê réclamer l'aide de ses alliés, le grand Empereur Gia-Long était mort. Son fils, Minh-Mang, avait à surveiller à l'époque le mouvement qui devait aboutir à l'insurrection cochinchinoise de Lê-van-Khoï en 1832; il ne put fournir à Chao Anou que 10.000 hommes, grâce auxquels ce dernier put rentrer dans sa capitale dévastée.

Mais l'Annam ne put maintenir son effort et l'on sait que le dernier roi de Vientiane, définitivement vaincu à Makhèng, fut livré aux Siamois par la trahison de Chao Noï, prince du Tranninh.

Si Minh-Mang n'avait pas été assez puissant ou assez actif pour empêcher la ruine du roi de Vientiane, il voulut cependant le venger. Ayant cité Chao Noï à comparaître devant lui, il l'envoya chercher par un corps de troupe et, l'ayant convaincu de sa félonie, le fit exécuter. Puis pour éviter l'invasion siamoise, il fit occuper le Tranninh par des garnisons aux ordres d'un Quân-phu en résidence à Muong Kham. *D'autre part, plusieurs muong du sud (tels Mahaxay et Khamkeut), plutôt que d'accepter leur annexion au Siam, préférèrent demander un appui à l'Annam.*

Comme le roi de Vientiane, le roi de Luang-Prabang n'avait pas manqué de préférer l'alliance annamite à la vassalité envers le Siam. Après la chute de Vientiane, le roi Mantha Thourath envoya à Huê une ambassade solennelle et ainsi appuyé put récupérer les Houa-Phanh, sur lesquelles le Siam élevait des prétentions.

Plus récemment encore, on a vu en 1872, le roi de Luang-Prabang Oun Kham et l'Empereur d'Annam Tu-Duc se réunir pour secourir le prince du Tranninh, Chao Hung, attaqué par les Hos descendus du Yunnan. Leurs efforts échouèrent faute d'entente entre les exécutants, mais l'intention doit cependant être relevée.

En dehors de ces relations politiques, Laotiens et Annamites ont entretenu au cours des siècles de pacifiques relations commerciales, échangeant entre eux les denrées précieuses qui, seules, pouvaient mériter que l'on brave pour elles les difficultés du transport: soieries, or et argent, cannelle, armes, cornes de rhinocéros, éléphants.

Si l'on récapitule les rapports de ces deux peuples, on verra que sauf quelques vieux incidents maintenant totalement oubliés ils furent toujours empreints de cordialité, mieux même d'amitié. Quelle preuve plus flagrante en voudrait-on que celle des deux royaumes, issus du démembrement du Lan-Xang, venant chacun de leur côté demander contre l'envahisseur menaçant l'aide du voisin d'Annam plus fort qu'eux, parce que resté uni et dans lequel ils ont confiance.

Une telle attitude n'est pas sans raisons. Ces deux peuples ont une origine commune. Il y a longtemps déjà que H. Maspéro a démontré la parenté lointaine mais réelle de la langue annamite avec la langue thaïe que parlent les Laotiens.

Les Annamites comme les Laotiens sont venus du nord, descendant à la recherche de terres libres et plus fertiles que les hauts plateaux qu'ils abandonnaient. La Chaîne Annamitique a séparé ces deux branches d'un même tronc. Son obstacle massif divisant la presqu'île indochinoise en deux versants géographiques et climatiques, lui a créé deux climats culturels. A sa droite, les Annamites ont reçu la civilisation chinoise, appris ses caractères subtils, pratiqué le culte exact des ancêtres, vécu rituellement dans une atmosphère de haute cohésion sociale, indispensable pour leur permettre de lutter contre un climat où les extrêmes s'opposent et contre un pays qu'il leur a fallu conquérir pied à pied. A sa gauche les Laotiens, arrière-garde de la civilisation aryenne, ont profité des influences indiennes que les Khmers ont su leur transmettre.

Le bouddhisme du petit véhicule s'est adapté à leur caractère. Sans grande difficulté, ils se sont répandus sur les deux rives du Mékong, ils ont toujours eu devant eux assez d'espaces pour leurs cultures, assez de forêts pour leurs besoins, assez d'eau pour les porter plus loin.

L'esprit annamite s'est forgé dans la longue lutte qui, par le fer et le feu, les a conduits du Fleuve Rouge au delta du Mékong, l'âme laotienne s'est épanoui dans le calme au pays du Champa.

Les différences que l'on constate entre Laotiens et Annamites viennent des différences de leurs histoires qui ont réagi sur les formes sociales dans lesquelles ils vivent. Mais sous la diversité qui parfois semble les opposer se cache une indéniable parenté d'esprit comme de race.

Depuis la création de l'Indochine Française, les deux peuples se sont mieux connu parce qu'ils se sont plus souvent fréquentés. Toutes les provinces du Laos ont maintenant leur colonie annamite de commerçants, d'artisans, d'agriculteurs. Jamais on n'a constaté de heurts entre les deux populations: elles ne se gênent pas, elles se complètent.

Mais c'est l'année dernière à l'occasion de l'inauguration du Vat Phrakèo que la solidarité des deux peuples apparut de la façon la plus solennelle: des représentants du clergé bouddhique annamite du Grand Véhicule vinrent en effet se joindre au clergé du Laos pour prendre part à l'imposante cérémonie à la fois religieuse et nationale, qui consacrait le relèvement par la France de la grande pagode, chère à tous les cœurs laotiens, brûlée par les Siamois en 1827.

Nous avons revu cette année à l'inauguration de la 1re pagode annamite de Vientiane le clergé de Vat Sisaket venir participer à la consécration de l'édifice et la dernière procession du That Louang, faisant scintiller dans la nuit ses milliers de cierges, a mêlé les deux clergés et les deux peuples dans le même hommage à celui qui fut l'un des plus grands sages de l'Asie.

A LA SOCIETE DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTREME-ORIENT

M. Marcel Ner, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, professeur agrégé au Lycée Albert Sarraut, a fait le 29 mars 1943, au Musée Louis Finot, une conférence sur les jeux moïs.

Ceux-ci sont restés peu connus même des spécialistes de ce groupe ethnique. Leur nombre, leur variété, leur valeur se révélèrent à M. Ner au cours d'un long séjour à Kastul, village de *"capturers d'éléphants"* en 1937.

Il poursuivit dans le Darlac et le Haut-Donnaï cette étude qui lui parut présenter un intérêt sociologique et pédagogique. A Ban Méthuot, où l'internat moï compte plus de 400 élèves, on n'a jamais eu à réprimer une faute contre la discipline. N'est-ce pas dans leurs jeux qu'on trouverait l'explication de l'extraordinaire sagesse de ces enfants qui ont joui au village d'une extrême liberté?

Le conférencier étudie d'abord les jeux du corps; nombreux sont les exercices dans lesquels l'enfant s'exerce à sauter, à grimper, à se tenir en équilibre, à lancer une toupie ou une sorte de diabolo. Il y lutte contre la faiblesse de ses articulations, la peur, la fatigue et la souffrance; nombreux aussi les combats singuliers ou en équipe où l'enfant lutte contre l'enfant.

Jeux esthétiques: l'enfant chante, fabrique et utilise des instruments de musique, des dessins peint, sculpte ou construit.

Très nombreux aussi les jeux où l'enfant imite les animaux sauvages (de la fouine au tigre) ou domestiques, imite la vie sociale (le juge, le sorcier, l'accusé ou l'époux) ou les activités techniques du chasseur, du cultivateur ou de l'artisan.

Ces jeux jouent dans la formation d'un enfant qui n'a pas d'école un rôle de premier plan. Ils forment ses muscles, son esprit, son caractère; ils développent à la fois son initiative et son sens de l'équipe; ils sont un véritable apprentissage de la vie sociale et des techniques.

Le succès de ce mode d'éducation prouve qu'il convient de lui laisser une place même lorsque l'école remplit une partie de leurs fonctions.

M. Ner pense que cette conclusion n'est pas valable seulement pour les petits Moï. L'équilibre heureusement rétabli entre la culture intellectuelle et la culture physique ne devrait pas se réaliser en donnant à celle-ci la place du jeu, mais en lui laissant sa part. Le jeu a dans la vie de l'enfant une valeur de récréation spontanée, libre et joyeuse qu'il convient de lui laisser.

Ne pourrait-on par ailleurs, en utilisant en ce pays des jeux indochinois, mieux rattacher les enfants à ce sol et aux hommes qui l'habitent, y trouver un moyen efficace de développer chez les enfants le sens concret de l'Union indochinoise et de l'Empire?

Dans le domaine intellectuel, étudiants annamites et laotiens se fréquentent déjà aux cours de l'Université de Hanoï. Le domaine religieux était le dernier où il restait aux Laotiens et aux Annamites à se rencontrer. La renaissance du Bouddhisme du grand véhicule en Annam a permis cette rencontre. Elle est réalisée.

Les deux peuples comme aux temps passés s'appuient l'un sur l'autre pour mieux résister aux périls extérieurs. Plus les Laotiens et les Annamites se connaîtront, mieux ils s'entendront et, sous l'égide de la France, sauront développer leurs individualités fortifiées par leur entente et enrichies par les échanges auxquels ils se seront livrés.

E.A.

L'EFFORT ET LE GOUT DE L'EFFORT

Si l'on me demandait de concrétiser la raison majeure qu'ont les Jeunes d'appartenir à un groupement sportif ou de jeunesse, je n'hésiterais pas un seul instant.

"Leur raison est avant tout d'obéir aux lois de l'effort", déclarerais-je.

Et du coup, je ne manquerais pas de développer mon sujet en précisant ce que doivent être précisément les conditions de cette obéissance aux lois de l'effort.

Car, comme moi, vous savez que sans effort, rien ne se crée, rien ne se fait.

Or vous avez un but, un noble but à atteindre: celui qui consiste à vous préparer actuellement à être de véritables hommes, de véritables femmes.

Ce sont de vrais hommes et de vraies femmes dont la France et l'Indochine ont besoin et, si vous le voulez, grâce à vous, grâce à vos efforts tendus dans ce sens, vous deviendrez tels.

"Grâce à vos efforts", viens-je d'écrire. En effet, vous n'y parviendrez pas du jour au lendemain comme par un coup de baguette magique.

La pratique de l'effort est nécessaire à l'homme. Pratique constante, quotidienne, déterminée par des raisons de santé d'une part et de l'autre, de haute moralité. La réunion de ces deux facteurs forme votre qualité humaine et en ce qui vous concerne, votre qualité de Laotien et de Français.

Demain, dans la vie, vous ne pourrez prétendre être de bons Laotiens ou de bons Français si vous n'habituez pas votre jeunesse au respect des grandes obligations de la vie.

L'effort? C'est votre labeur scolaire où, déjà, professionnel.

L'effort? C'est le fait même de votre sportivité, appliquée selon les consignes du Commissariat Général aux Sports et à la Jeunesse.

L'effort? C'est la pratique journalière des consignes reçues dans les groupements de jeunesse, donc dans le vôtre.

Ainsi le plan de nos efforts est-il déblayé et votre conduite s'ouvre sur une perspective nette. La rectitude de sa ligne est pour vous une garantie, une certitude que vos efforts seront employés à bon escient.

Dès lors la valeur, l'efficience de ces derniers dépendent de vous. Dans ce cadre, doit s'exercer en pleine conscience, vers le mieux, votre liberté d'action, car vous êtes libre de bien faire ou de mal faire. Ainsi s'établit en vous le sens du devoir par l'effort dans la pratique du bien.

Vous n'avez pas d'autres manières de rendre votre conscience forte. Vous n'avez pas d'autres moyens de maintenir votre honnêteté et d'être demain les hommes et les femmes dont la France et l'Indochine ont besoin. Pratiquez donc l'effort comme une vertu essentielle. Et vous verrez peu à peu s'épanouir en vous le besoin de vaincre les difficultés. Dès lors, en votre for intérieur, vous pourrez dire, en toute humilité, que vous êtes meilleurs que vous n'étiez.

Or, votre sportivité, intrinsèque considérée, constitue un excellent champ d'action pour parvenir à ce but. Croyez-moi, l'effort et l'honneur sportifs ne sont pas de vains mots. Ils engendrent une loyauté, simple certes, mais combien précieuse puisqu'elle crée en vous l'habitude d'une modestie acquise par la pratique des compétitions et de la discipline qu'elles exigent de chacun.

Le Sport rend la Jeunesse belle, non seulement physiquement mais aussi moralement. Je viens de vous en fournir une preuve évidente.

Le Sport, par sa discipline, vous rompt à l'effort.

Le Sport vous prépare à l'accomplissement de plus grands efforts.

Ainsi vous approcherez de l'esprit de sacrifice.

NOUVEAU VISAGE DU LAOS

Le Laos a toujours été plus ou moins le "parent pauvre" de l'Indochine. Longtemps difficile d'accès, placé en retrait des grandes voies de communication, séparé de la côte d'Annam par un obstacle de montagnes, pas très hautes mais terriblement enchevêtrées, il a souffert longtemps de son isolement relatif.

Le Laos n'était pas non plus fait pour attirer beaucoup de colons et de voyageurs. La région n'est pas très malsaine, mais réserve à ce point de vue des surprises à qui s'y aventure sans précaution. Surtout les ressources du Laos, si restreintes et sa population clairsemée, le plaçaient dans une situation trop défavorable, par rapport à ses voisins du Sud. Pour atteindre Paksé, il faut traverser les rizières de Cochinchine, faire un long trajet à travers le Cambodge, aux ressources nombreuses et variées. La comparaison est trop défavorable pour le Laos. Si celui-ci était situé en Afrique occidentale, par exemple, il n'aurait pas fait si mauvaise figure. Son tort fut d'être proche du Cambodge et de la Cochinchine.

L'aspect des principales villes laotiennes a souffert de cet état de choses. Les constructions et les travaux d'urbanisme y sont en retard sur les autres pays de l'Union.

Seule, la ville de Vientiane possède un plan d'aménagement et d'extension. Ce plan a été dressé en 1936 par un architecte urbaniste.

On a construit, certes au Laos, un grand nombre de bâtiments administratifs ou publics. Mais faute de plans d'ensemble, faute de directives, ces constructions sont complètement dépourvues de style. Il est clair que les préoccupations esthétiques tenaient peu de place dans l'esprit des bâtisseurs. Quand le besoin se faisait sentir d'une construction quelconque, on faisait le nécessaire au meilleur compte, dans un style neutre et sans attrait. D'où l'aspect terne et banal des agglomérations urbaines du Laos. Les beautés naturelles du pays et l'attrait de l'architecture locale permettaient cependant de réaliser des sites urbains d'une assez belle allure. C'est pourquoi, depuis quelques années, sur l'initiative de l'Inspecteur général des Travaux Publics, on s'est efforcé de trouver des dispositions adaptées aux tendances et aux circonstances locales.

C'est ainsi que l'Ecole française d'Extrême-Orient avec le concours des T.P. a reconstitué de 1936 à 1941 le "Vat Phrakèo", antique sanctuaire boudhique, centre de la vie nationale du Laos. Il reste quelques menus travaux de finissage pour rendre à l'architecture laotienne une de ses plus belles réalisations.

Le nouveau marché de Vientiane, commencé en 1938, a été terminé en 1941. Les aménagements tant intérieurs qu'extérieurs, tout en répondant aux règles de l'hygiène et de la technique allient d'une façon heureuse les conceptions nouvelles et procédés de constructions modernes avec l'architecture locale où prédominent des toitures hautes et incurvées et de grands frontons sculptés.

L'Amiral Decoux, qui dans d'autres domaines, a tant fait pour le Laos et dont la politique indochinoise est avant tout constructive et réalisatrice, ne pouvait qu'encourager cette tendance. Le Résident Supérieur Brasey, dont on connait les hautes capacités d'administration, s'est également intéressé à la question, d'une manière très efficace.

La construction d'un édifice destiné à abriter les services du Royaume de Luang-Prabang a été décidée. Le Hosanam de Luang-Prabang contient les bureaux des Ministères des Finances, de l'Intérieur, des Travaux Publics et de l'Economie Nationale. Le projet couvre une surface de 500 mètres carrés et comporte un rez-de-chaussée et un étage. La construction conçue dans le style local est sobre de lignes. Le portique d'entrée, précédé d'un perron monumental est composé de colonnades élancées supportant un grand fronton décoratif. La toiture est haute et décorée de motifs laotiens stylisés. Les travaux sont en cours.

A Paksé dont l'importance ne cesse de croître, en raison du développement du plateau des Bolovens et qui constitue le lieu de passage obligatoire des nombreuses personnes de Cochinchine et du Cambodge, appelées par leurs affaires à se rendre aux Bolovens, le besoin d'un nouveau bungalow se faisait sentir. Ce sera bientôt chose faite. Le petit hôtel projeté aura huit chambres confortables munies chacune d'un cabinet de toilette moderne. La salle commune sera précédée d'une terrasse café couverte formant avancée. La façade principale sera composée de longues vérandas très ouvertes donnant sur les chambres et dont les entrées seront surmontées de frontons décoratifs. La toiture haute comportera trois étages. La construction sera à rez-de-chaussée en maçonnerie de briques avec couverture de tuiles.

Le Laos aura également son petit hôtel de montagne. A 1400 mètres d'altitude s'élèvera bientôt l'auberge de Phou-Khoune. Phoukhoune se trouve à 137 Km. de Luang-Prabang, à 260 km. de Vientiane et à 147 km. du carrefour des Jarres. Le style adopté sera en harmonie avec le décor montagneux de l'endroit: ouvertures basses en plein cintre et d'une lourdeur voulue En raison du manque de bois d'œuvre de la région et de la proximité relative de carrières de calcaire, le bâtiment est prévu en maçonnerie de moellons. Les parois extérieures seront recouvertes d'un crêpe tyrolien, le soubassement sera en moellons apparents et appareillés de formes irrégulières et rejointoyées. La maison comprendra quatre chambres et une salle commune dans laquelle sera aménagé un coin de feu avec une grande cheminée.

Enfin le centre de Luang-Prabang vient de faire l'objet d'un plan d'assainissement établi par l'Institut Pasteur de Saigon et dont l'exécution est commencée.

Comme on le voit, le "bâtiment" ne chôme pas au Laos. C'est, comme on le sait, bon signe, surtout à la colonie. Le Laos n'aura bientôt plus rien à envier aux autres pays de l'Union. Un magnifique essor économique est à prévoir dans ce pays qui ne mérite déjà plus le nom "de parent pauvre".

X.X.

AVIS DE CONCOURS

Un concours d'admission au Cours de Formation professionnelle des Assistants indochinois de Médecine sociale aura lieu en 1943 pour les candidats pourvus du Diplôme d'Etudes primaires supérieures indochinoises ou de diplômes équivalents. La date des épreuves écrites est fixée au jeudi 22 juillet 1943 à 7 heures 30. Les épreuves orales auront lieu à Saigon le 30 septembre 1943, la date de rentrée étant fixée au 14 octobre 1943 de façon à éviter aux candidats reçus un nouveau déplacement.

Les dossiers de candidature devront parvenir à l'Inspection Générale de l'Hygiène et de la Santé publiques, nº 7 Rue Résident Morel Hanoi, le 22 juin 1943 au plus tard.

Appel à la Jeunesse Universitaire

L'INDISPENSABLE APOSTOLAT :

Convaincre les Indépendants

que l'organisation institutionnelle des Sports et de la Jeunesse laissent indifférents

Cet article s'adresse à vous autres, jeunes filles et jeunes gens qui avez la chance de poursuivre des études secondaires ou supérieures et que les nouvelles institutions sportives et de jeunesse ont conquis.

Cet article s'adresse à vous parce que vous n'avez peut-être pas encore assez réfléchi au fait intrinsèque de ces institutions, ni à leur rayonnement.

Loin de moi l'idée de vous le reprocher. Vous êtes jeunes, intelligents et, parce qu'il en est ainsi, vous admettiez que rien ne s'acquiert sans efforts. L'effort bien compris doit être en effet le levier de votre avenir personnel. De lui, en majeure partie, dépend la réussite dans la carrière à laquelle vous vous destinez Cela, vous le savez, vous y pensez ..

Est-ce à dire que cela satisfasse entièrement votre conscience? Réfléchissez et répondez franchement.

Non, n'est-ce pas, votre effort ainsi considéré et limité à votre personne ne satisfait pas entièrement votre conscience car la collectivité, déjà, malgré votre jeunesse, a besoin de vous.

° ° °

Vous vous devez à autrui.

Vous le compreniez déjà mieux que d'autres, puisque spontanément, vous avez adhéré aux mouvements de jeunesse, astreignant ainsi votre liberté aux disciplines sportives et d'éducation physique.

Vous vous devez donc à autrui, à votre entourage d'abord. Ainsi s'établit pour vous la stricte obligation de déhaler des ornières de l'incompréhension ceux et celles que nos chartes sportives et de jeunesse laissent indifférents.

Ils sont nombreux, ces jeunes!

Ils sont nombreux, trop nombreux, bien que les manifestations sportives et le caractère même de l'adolescence les intéressent au point de les absorber parfois. Faut-il encore que cet attrait ne gêne pas leur indépendance.

On en voit de la sorte se passionner pour le cyclisme...pratiqué par d'autres et, dans les mêmes conditions au rugby, à la boxe au foot-ball, à la natation, au basket-ball, etc.... D'aucuns se forment personnellement l'esprit avec des auteurs préférés leur accordant *à priori* un brevet d'orthodoxie en matière de jeunesse scolaire. Mais ils n'admettent pas pour autant la nécessité de leur inscription à un groupement juvénile. Pensez donc! dans l'affirmative, l'atteinte portée de ce fait à leur égoïsme pourrait être mortelle. Autant dire que leur indépendance en est pétrie. Telle est le plus souvent la raison majeure de leur systématique abstention.

° ° °

En Janvier dernier, j'ai eu le loisir d'examiner de près quelques-uns de ces indépendants.

Ce fut lors du passage du «Tour d'Indochine» à Hanoi. Je m'étais placé, afin de mieux voir arriver nos coureurs, au tournant de la « Route Mandarine » et du «Gambetta ». De là s'offrait à mes regards vers Bach-Mai une longue perspective qu'une légère brume bleutée estompait aux approches de l'Hôpital René Robin.

A ma droite, vinrent se placer trois jeunes filles et deux jeunes garçons sympathiques. Je les reconnus aisément pour les avoir vus monter parfois les degrés du porche central de l'Université : des étudiantes, des étudiants.

Comme les coureurs étaient légèrement en retard sur leur horaire, je me pris à les observer et à écouter leur conversation. J'appris ainsi que deux de ces jeunes filles, ayant participé à une «surprise-party» au cours de la nuit précédente, venaient à peine de se lever. La troisième, elle, avait fait tout bonnement la grasse matinée parce que c'était Dimanche. Quand aux deux garçons, ils revenaient à peine de la rue Paul-Bert, objet de leur flânerie depuis...neuf heures!

— Je constate, leur dis-je, que le cyclisme vous intéresse puisque vous tenez à assister au passage du Tour.

Ils me regardèrent en souriant :

— Beaucoup, me répondit un des deux gens, nous avons fait l'impossible pour nous trouver ici à 11 h. 30.

Et comme je les complimentais d'être ainsi des sportifs convaincus, l'autre me certifia qu'il aimait certainement le sport, mais non ses contraintes.

— Et vous, Mesdemoiselles? demandai-je à une jeune fille.

Evidemment nous aimons le sport, mais nous ne voulons pas nous trouver dans obligation d'obéir, nous non plus, à des directrices qui atténueraient notre indépendance.

Le gros mot était lâché : indépendance! Malheureusement, je ne pus poursuivre la conversation. L'une d'elles venait de jeter une exclamation :

— «Les voilà ! Les voilà!...»

En même temps, montait de la foule une vaste rumeur.

C'était en effet, nos coureurs dont le peloton venait d'apparaître tout au fond de la perspective dégagée de la Route Mandarine. Ainsi, l'arrivée du Tour d'Indochine venait-elle d'interrompre cet entretien. Et, je me pris à penser que cela était vraiment dommage.

Souvent depuis, je me souviens en effet de cette rencontre et, chaque fois, je regrette de n'avoir pu prolonger cette conversation. Je le regrette parce que dans mon for intérieur, je suis intimement persuadé que j'aurai pu amener ces jeunes filles et jeunes gens à convenir de, l'inanité de leur indépendance en matière de Sports et de Jeunesse.

— Pensez-vous, leur aurais-je demandé, être en règle avec votre conscience en vous comportant de la sorte? Vous êtes bachelier. Demain, vous terminerez vos études supérieures qui vous permettront d'appartenir à l'élite. Vous deviendrez docteur en médecine, avocat, officier, magistrat, professeur, administrateur, mais en même temps vous aurez acquis des devoirs et de responsabilités. Or, ces devoirs, ces responsabilités, en dehors de votre instruction acquise, vous n'aurez rien fait vous autorisant à les endosser dignement, gravement.

° ° °

Sans doute, un feu roulant de protestations auraient accueilli mes paroles. Cela m'eût laissé profondément froid. Au contraire, doucement, je me serais rapproché d'eux et les yeux dans les yeux, je leur aurais déclaré qu'avant d'obtenir des autres l'obéissance, il faut d'abord savoir soi-même devenir un chef en apprenant à obéir d'abord, pour mieux servir.

— Comment pourrez-vous servir plus tard efficacement si vous vous êtes systématiquement refusés aux contraintes d'une discipline saine?

— Comment pourrez-vous soupeser la valeur morale des autres si vous avez dédaigné leur contact, alors que vous étiez jeunes?

— Comment pourrez-vous faire l'effort de les redresser puisque vous n'aurez pas appris à le faire en vous corrigeant personnellement?

— Comment pourrez vous fonder un foyer si vous n'avez pas compris auparavant que la vie n'est pas faite seulement de satisfactions?

Et je me serais efforcé de leur faire saisir que le meilleur moyen pour les jeunes de vingt ans de s'habituer aux disciplines essentielles de la vie, c'est de faire siennes les disciplines sportives et de Jeunesse.

° ° °

Ce rôle, personne mieux que vous, étudiantes et étudiants, qui avez accepté la nécessité de vous plier aux disciplines de l'équipe parce que vous avez compris le sens de l'équipe et sa valeur — personne mieux que vous ne peut le jouer auprès de vos camarades indépendants,

Il s'agit presque d'un apostolat : celui de faire comprendre à d'autres le sens de l'effort accepté pour le bien commun jusqu'au sacrifice. Mieux même : jusqu'au goût du sacrifice.

Telle est la responsabilité à laquelle peut-être vous n'avez pas assez réfléchi. C'est le moment de le faire.

Jeunes qui me lisez, si chacun d'entre vous parvenait à convaincre un camarade « indépendant » jusqu'à le faire s'inscrire à un groupe de nos collectivités sportives et de Jeunesse, dites-vous que vous auriez bien mérité de la France et de l'Indochine car du coup, vous eussiez fait d'indifférents, des convaincus.

° ° °

Des convaincus comme vous, intimement persuadés que l'avenir de la France et de l'Indochine est entièrement entre les mains des jeunes d'aujourd'hui, s'ils savent demain obéir, et commander c'est-à-dire servir.

Distinctions honorifiques.

Liste des militaires indochinois, particuliers, ouvriers et agents indochinois et gardes de la Garde Indochinoise décorés aux médailles d'honneur :

Médaille d'honneur en argent de 2e classe.

MM. Thao Phone, phouxouei de 1re cl. à Lamam (Saravane)

Kham Ouane, Instituteur auxiliaire de 1re cl. à Luang-Prabang.

Thao Bounphèng, Oupahat de 2e cl. à Muong Mai.

Tôn-thi-Sam, Tông-Truong des Annamites à Savannakhet.

Thao Pha, Phouxouei de 1re cl. à Luang-Prabang.

Lê-thuân-Thanh, sous-chef de la Voirie de la Ville de Vientiane.

Thao Tha, Oupahat ffons de Chaomuong à Khongsédone.

Nguyên-van-Lac, contre-maître menuisier à l'Atelier administratif de Vientiane.

Nguyên-van-Kinh, Secrétaire de 1re cl. des résidences Houeï-saï.

Chane Thongdy, Oupahat de 3e cl. à Luang-Prabang.

Thao Ta, Sergent de 1re cl. de la G.I. à Saravane.

Nguyên-van-Viên, Sergent de 2e de la G.I. à Thakhek.

Nguyên-Ap, Caporal de 1re cl. de la G. I. à Savannakket.

Truong-quang-Duy, Caporal de 1re cl. de la G.I. à Savannakhet

Cao-van-Liên, Garde de 1re cl. de la G.I. à Thakhek.

Lê-van-Huân, Sergent de 1re cl. de la G I. à Thakhek.

Huynh Mao, Garde 1re cl. de la G.I. à Luang-Prabang.

Nguyên-Nhon Garde de 1re cl. de G.I. à Paksé.

Ho-van-Duc, Garde de 1re cl. de la G.I. à Paksé,

Médaille en bronze.

Huynh-van-Nghê, gérant du Bungalow à Savannakhet.

Nghiêm-ngoc-Bong, gérant du Bungalow à Saravane.

Nai Boun, Caï de route à Saravane.

Nguyên-van-Ngo, contre-maître mécanicien à Bonèng.

Nguyên-van-Than, Magasinier à Phontiou.

Dang-dinh-Giao, Caï-mécanicien à Phontiou.

CONCOURS DE TISSAGE

Un concours de tissage sera ouvert à Vientiane en juillet prochain. Il a pour but :

1° - de faire connaître les meilleurs artisans du Laos;

2° - de sélectionner des modèles à diffuser en vue d'améliorer la qualité et la présentation des produits de fabrication locale;

3° - de généraliser l'emploi des teintures végétales, de recenser les produits tinctoriaux locaux en vue de perfectionner et de rationaliser la préparation des teintures.

Est admis à concourir tout ressortissant du Laos. Sont admis au concours les produits suivants:

a) tous les tissus de fabrication locale en soie, en coton ou en soie et coton mélangés avec ou sans teinture et les tissus en textiles autres que le coton ou la soie.

b) les teintures végétales.

Toutes les matières devront avoir été produites au Laos (fils, teintures, métiers à tisser).

Les renseignements complémentaires concernant la sélection, la préparation et l'envoi des produits pourront être obtenus auprès des chefs de province.

Les produits présentés seront groupés par catégories Les primes prévues pour ce concours, s'élevant à 1.000 piastres, seront réparties de la façon suivante :

1re catégorie

Tissus en soie teints (entièrement ou partiellement) ..... 350$
Tissus en soie non teints 100$

2e catégorie

Tissus en coton teints (entièrement ou partiellement)..... 150$
Tissus en coton non teints 50$

3e catégorie

Tissus en soie et coton mélangés entièrement ou partiellement teints . . . . . 150$

4e catégorie

Teintures . . . . . 200$

Un prix spécial dont le montant sera fixé par le jury est prévu pour les tissus en textiles autres que le coton ou la soie.

En dehors des primes ci-dessus énumérées, les avantages suivants seront accordés aux lauréats:

- Expositions des tissus primés à Vientiane, ainsi qu'aux comptoirs permanents de l'artisanat à Saïgon et à Hanoï.

- Facilités accordées par l'Administration pour aider les lauréats à développer leur production (aide financière, facilités pour se procurer des matières premières et de l'outillage, publicité pour la vente).

Nul doute que ce concours de tissage, le premier en date au Laos, ne remporte tout le succès qu'on en attend. La vie économique du pays ne pourra que s'en ressentir heureusement.

NATATION

Le Challenge du Nombre a continué à se dérouler durant la quinzaine écoulée avec le même succès d'affluence.

65 nouveaux nageurs ont, durant cette période, satisfait aux conditions de l'épreuve, quelques-uns en des temps intéressants et des styles prometteurs

Il est rappelé que l'épreuve qui consiste à parcourir 50 mètres en nage libre, sans limite de temps, n'est pas réservée aux seuls champions de natation, mais à toute personne sachant nager.

Tous ceux qui ont à cœur le renom du sport laotien et qui veulent aider l'Association sportive du Laos dans la tâche entreprise sont cordialement invités à venir participer au Challenge du Nombre.

Les séances ont lieu tous les dimanches matin à partir de 8 heures dans le Mékong en face de la Nam-Passak. Des conseils sur la Natation et le Water-Polo sont donnés après chaque épreuve à tous ceux qui veulent se perfectionner dans la pratique de la Natation et des nages de style.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

Départ. - A l'occasion du départ de M. le Docteur Touzin, affecté à Hanoï, l'Amicale des fonctionnaires annamites lui a offert un magnifique banquet le 5 avril. Au Cercle lao, le 6 avril, la population laotienne et chinoise de Vientiane a organisé un grand basi en l'honneur du partant.

Le départ du Docteur Touzin est vivement regretté de la population de Vientiane. Il est cependant compensé par l'envoi d'un éminent docteur M. Fesquet.

Système métrique. - L'Administration vient de distribuer deux balances à coupe et 12 balances à crochet aux autorités laotiennes de la province en les chargeant d'initier les administrés à l'application du système métrique français. Un barème de conversion actuellement en élaboration sera bientôt diffusé.

Enseignement. - Les habitants de Ban Namon Tay (Vang Vieng) ont construit à leur frais une école dans ce village et un logement pour le maître. L'ouverture de cet établissement aura lieu incessamment.

De leur côté, ceux de Tanepiao ont reconstruit l'école de ce village, laquelle avait été détruite par des incendies.

Incendie. - Dans la nuit du 16 mars, un incendie a détruit 7 maisons à Ban Bo, dont deux boutiques chinoises. Des pertes importantes ont été enregistrées.

Epizootie. - Une épizootie a sévi dans les tassèng de Naxay et de Nakhoune, où 8 buffles ont péri.

Evacuation. - M. Sisouphan Pia, instituteur à Ban Phone Hong, malade depuis quelque temps, a été évacué sur l'Hôpital Principal de Vientiane, où il est en traitement.

Décès. - De M. Thao Souk, ancien Chaokhoueng de Vientiane, récemment admis à la retraite, survenu subitement en son domicile le 8 avril à 15 heures. M. Thao Souk était un mandarin modèle dont la disparition laisse dans tous les cœurs un profond regret.

— de M. Thit Chan, originaire de Ban Paphai (Luang-Prabang) compositeur à l'Imprimerie du Gouvernement et établi à Vientiane depuis 25 ans, survenu le 5 avril après une longue maladie.

Naissance. - De Nang Phalakone, fille de Nang Phimphone et de M. Thao Phao, secrétaire à la Résidence supérieure, le 23 mars.

Luang-Prabang

Tournées administratives: 1o- de M. Morizon, Commissaire du Gouvernement - départ de Luang-Prabang le 7 mars en pirogue à moteur et retour le 12 mars. Le Commissaire a visité :

a) Hat-Teu où il a remarqué la bonne tenue de l'école de pagode dirigée par Phra Chan. Les élèves venus à sa rencontre lui ont chanté le "Patriote lao";

b) Pakbèng où un détachement de la Garde indochinoise lui a rendu les honneurs ;

c) Ko-Hoc près de Muong Houn.

Partout le Commissaire a été l'objet d'un accueil chaleureux de la part des habitants et des autorités laotiennes. Le Naikong de Pak Ou et un Phouxouei étaient venus à sa rencontre le premier à Hat-Teu, le deuxième à Ko-Hoc.

2o de S. E. Tiao Souvannarath, Ministre des T. P. et de l'Agriculture, partie en même temps que M. le Commissaire. De Ko-Hoc, le Ministre a continué sa route jusqu'à Muong Lao où il a visité les mines de sel gemme. Partout où il a passé, il a encouragé les habitants à l'élevage et aux cultures, notamment à celles de l'abrasin et du ricin.

3o- de S.A.R. Tiao Sestha, Ministre de l'Intérieur à Muong Sing.

4o- de M. Pounhet, Inspecteur des Ecoles du Nord-Laos, dans le Haut-Laos jusqu'à Phongsaly. Départ de Luang-Prabang le 19 mars.

Compétitions sportives interscolaires. -

1o - *Dimanche 14 mars:* Matches de basket-ball.

a) L'équipe féminine bat l'équipe des garçons (catégorie des jeunes cadets) par 14 points à 6.

b) L'équipe laotienne bat l'équipe chinoise par 14 points à 7 et fait match nul avec l'équipe annamite (10 points à 10). L'équipe chinoise bat l'équipe annamite par 8 points à 4.

Classement final :

L'équipe laotienne gagne par 24 points contre 15 à l'équipe chinoise et 14 à l'équipe annamite.

2o - *Dimanche 21 mars* : Athlétisme

Des rafraîchissements, des gâteaux et six prix ont pu être donnés aux enfants grâce à la générosité de quelques commerçants. Classement :

1er prix : Chao Vannasèng (catégorie des minimes) qui a fait 1m05 en hauteur, 3m50 en longueur, 4m95 au lancer, 10" en course de vitesse (60m) et 36" en course de fond (200m).

2ème prix: 1o/ Chanphéng Uplavarn (minimes), 2o/ Khamphao et 3o/ Sisouphan (cadets).

3ème prix: 1o/ Houmphéng (minimes), 2o/ Sivisay (jeunes cadets).

Brevet du Nageur scolaire. - Un examen du Brevet du Nageur scolaire a eu lieu le samedi 28/3/43/.

Sur 178 candidats et 17 candidates présentés, 177 candidats et 17 candidates ont été jugés aptes à recevoir le Diplôme Scolaire élémentaire de natation.

Houeisai

Tournée d'Inspection. - Le 6 mars dernier, M. l'Inspecteur des Affaires administratives du Nord-Laos et S. A. R. le Ministre de de l'Intérieur sont arrivés à Houeisai en tournée d'inspection.

Accueillis par le Commandant de brigade, représentant le Résident absent et par le Chaokhouèng, un basi leur a été offert par les mandarins et la population.

Après un séjour de deux jours à Houeisai, durant lesquels ils ont procédé à leur inspection, M. l'Inspecteur et S. A. R. sont partis pour Muongsing, en passant le premier par Tang Ho-Muong Mugne-Xiengkok, le second par les Kong Lata et Phoukha. Partout la population leur a témoigné son attachement à la France et au Gouvernement royal.

Journée sportive. - Une journée sportive a été organisée récemment à Houeisai par M. Lesprit, chef des sports et de la Jeunesse de la province, avec le concours des gardes indochinois et des enfants de l'Ecole. Le programme comportait, après le salut aux couleurs et l'hymne lao, des mouvements d'ensemble, un match de foot-ball, un mât de cocagne et des jeux variés.

Cette manifestation s'est déroulée dans l'atmosphère la plus joyeuse. Jamais une fête n'avait réuni à Houeisai un public aussi nombreux Nos félicitations à l'organisateur.

Tabac blond. - Les habitants du tassèng de Boun Huong ont fait cette année une très bonne affaire en vendant aux propriétaires thaïlandais de séchoirs de tabac des feuilles vertes de tabac de Virginie. Une recette de plus de 24.000$ a été obtenue dans le Tassèng. Les habitants, alléchés, doublent la superficie de leurs jardins.

Xiengkhouang

Tournée. - M. le Médecin-Colonel Martin, Directeur de la Santé au Laos, est venu le 13 mars en tournée officielle à Xiengkhouang où il a séjourné pendant une semaine. Ce long arrêt lui a permis de poursuivre son inspection dans les dispensaires de Muong Kham et Muong Soui. Il est rentré à Vientiane le 21 mars.

Incendie. - Un incendie a éclaté le 21 mars à Ban Nabao (à 6kms de Xiengkhouang). Par suite d'un vent violent, le feu a détruit trois paillotes. Une femme malade a failli être brûlée ; elle n'a dû la vie qu'au courage de Xieng Ouan, chef du village, qui a pénétré dans la maison en feu pour la sauver.

Mariage. - De Mlle Nang Vansy, de Ban Hintang (Xiengkhouang), avec Thao Khambo, maître d'école à Muong Pek, le 26 mars.

Paksé

Causerie. - M. Khamphoui, secrétaire des résidences, nouvellement sorti de l'Ecole des cadres de jeunesse, s'est arrêté deux jours à Paksé. Sollicité par le personnel enseignant, il a bien voulu accepter de faire au groupe scolaire une petite causerie à nos jeunes écoliers. Il leur a parlé de son stage, de la vie qu'il menait à Phanthiet et du rôle important réservé aux jeunes.

La causerie s'est terminée par des chansons qui renforceront chez nos enfants la discipline de l'amour du travail.

Nos vifs remerciements à M. Khamphoui qui a su mettre dans sa causerie tant de grâce et de conviction.

Décès. - de M. Sim, beau-père de MM. Thao Kou, Chaokhoueng, Kate, secrétaire des résidences, Khoky, commerçant à Thatèng, survenu le 26 mars 1943 à Pakse.

- de M. Champa, oupahat à Paksé, le 30 mars.

Nos sincères condoléances aux familles en deuil.

Nouvelles de Khong

Sous l'impulsion des chefs de poste à Khong, MM. Perroud et Médrano, le sport est devenu en honneur dans ce centre. Une équipe de foot-ball a été constituée et un terrain et un ballon, mis à sa disposition.

Le 14 mars, un match amical l'opposa à l'equipe militaire de Hatsaikhoun : il termina par un résultat nul (1 but à 1). Le 21 mars, un nouveau match, dispute à l'occasion de la fête de Vat Kang, donna la victoire à l'équipe de Khong par 6 but à 0.

Un terrain de basket a également été établi.

Le 13 mars, veille du départ de M. Medrano, fonctionnaires et commerçants lui ont offert, chez le chaomuong, un basi et un banquet, au cours duquel des "nithane kom"(petits contes) français et laotiens égayèrent les convives qui ne se séparèrent qu'à regret et fort tard.

La grande fête de Vat Kang s'est déroulée pendant 6 jours du 19 au 24 mars. Elle a été très réussie. Des bonzes de la rive droite y ont pris part. Devant une assistance nombreuse, attentive et debout, le chant national chanté par les élèves de l'école a inauguré cette fête annuelle.

Saravane

Chez les Khas de la Haute-Sékong. - Fin février, le Docteur Faure, médecin-chef de la province, accompagné du délégué de la Haute-Sékong s'est rendu en tournée de reconnaissance dans le massif de l'Atouat. Ils y ont rejoint un petit détachement du 10è RMIC de Huê et ont parcouru de nombreux villages dont on connaissait à peine les noms. En même temps un autre détachement militaire venant de Huê se dirigeait sur Saravane par Tampril en traversant la montagne. Après un jour de repos à Saravane, le détachement est reparti pour Huê, en camions par la Route Coloniale 23. Partout les villages ont réservé un excellent accueil à ces détachements qui ont réussi à circuler rapidement dans un pays très accidenté et en partie encore insoumis.

Quelques jours auparavant le Chef de poste de Chavane était allé, de son côté, à la rencontre d'un Chef de poste de la province de Kontum. Avec le Naikong, M. Xieng Tane, il a visité au passage de nombreux villages qui l'ont accueilli avec confiance. Les habitants avaient suivi ses conseils de l'an dernier et avaient amélioré leurs sentiers et développé leurs cultures. Le Chef de poste a constaté que la récolte avait été bonne et que cette année la population ne souffrirait pas de faim. L'infirmier qui accompagnait la tournée a examiné un grand nombre de malades et distribué des médicaments qui ont été reçus avec reconnaissance. Nos Khas ne se sentent plus éloignés et savent, eux aussi, suivre les conseils qu'on leur donne.

Éducation physique et Sport. - Les fonctionnaires du centre de Saravane apprécient le nouvel horaire d'ouverture des bureaux qui, avec l'avance de l'heure légale sur l'heure solaire, leur permet de mieux se livrer à la pratique des sports et de l'éducation physique. Les leçons d'éducation physique au chef-lieu ont lieu deux fois par semaine, sous la direction de notre camarade Thao Xeune, adjoint au Chef provincial des Sports. Elles sont suivies avec assiduité par les jeunes fonctionnaires du centre et par des commerçants, parmi lesquels se remarquent quelques Chinois fervents du basket-ball.

Une femme tuée par un éléphant sauvage. - La née Dèng Vanh, âgée de 50 ans, du village de Kathang, tassèng de Nongboua, Muong de Saravane, était allée le 3 mars dernier avec quelques camarades pêcher des écrevisses dans une rivière située à environ 1 kilomètre du village. Tout à coup un groupe de quatre éléphants sauvages (2 femelles et 2 petits), après avoir surpris un homme sur leur chemin, s'achemina contre Dèng Vanh et ses camarades. Ne pouvant se sauver à temps, à cause de sa vieillesse, Dèng Vanh fut atteinte par l'un d'eux qui, furieux, la broya sous ses pieds, tandis que les autres femmes plus jeunes et plus lestes réussissaient à s'échapper.

Circulation de voitures automobiles.

A compter du 1er mai 1943, la circulation à sens unique des voitures automobiles de toute nature sur la section Muong Soui-Xieng Ngeun de la Route Coloniale N° 7 de Vinh à Luang-Prabang sera réglementée de la façon suivante :

Lundi, Mercredi, Vendredi } de Xieng Ngeun vers Muong Soui.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche } de Muong Soui vers Xieng Ngeun.

Imprimerie du Gouvernement Vientiane
1.350 exemplaires

Le Directeur gérant: J. COVILLE